

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 103 (1958)
Heft: 12

Artikel: L'activité de l'Otan et du Shape
Autor: Perret-Gentil, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prouvé l'excellence de notre système. Le résultat obtenu me remplit d'admiration pour les dispositions naturelles de notre peuple. »

(A suivre)

Colonel E. LÉDERREY

Documentation :

Outre certains ouvrages déjà mentionnés dans le numéro de novembre :

SPRECHER VON BERNEGG, colonel cdt. de corps : *Fragen der schweizerischen Landesverteidigung* (Zurich, 1928).

WEYGAND, général d'armée : *Mémoires. Idéal vécu* (Paris, 1953).
Les armées françaises dans la grande guerre. Tome V, 1^{er} vol.,
p. 326 à 343 (Paris).

WILLE, général : *Rapport sur le service actif de 1914 à 1918* (Berne).

L'activité de l'Otan et du Shape

Il y a lieu de rappeler que l'OTAN est un organisme politique, le gouvernement pour ainsi dire de l'Alliance Atlantique, tandis que le SHAPE est un commandement militaire purement d'exécution, comparable à l'état-major général d'une armée nationale. L'OTAN — Organisation du Traité de l'Atlantique Nord — composé de représentants gouvernementaux des pays alliés, demeure de vocation politique. Il subit forcément des impulsions, des pressions de l'opinion publique et des influences, dont celle des Etats-Unis, qui est en fait prépondérante. Mais il s'efforce de conserver une personnalité, de répondre aux desiderata des nations. Bien que son activité tende en définitive au renforcement constant de la force militaire, il aspire à étendre sa sphère dans d'autres domaines. Il ne sera d'ailleurs pas sans intérêt de revenir sur ce point.

Le SHAPE, Commandement suprême des forces alliées en Europe, un des trois commandements supérieurs de l'alliance,

avec ceux de l'Atlantique et des « Etats-Unis-Canada », répond strictement à un rôle militaire. Il est un commandement entièrement organisé et constitué dès le temps de paix, pour la première fois dans l'Histoire, semble-t-il, en tout cas depuis l'époque des grandes armées nationales. Ainsi, tout en étant état-major général dans son activité de préparation de la défense, il est davantage encore commandement effectif des forces. Toutefois dans les organismes de l'Alliance, on ne trouve pas de Département ou Ministère de la défense, chargé de la mise sur pied, de l'entretien et de l'administration des forces, qui restent à la charge des pays d'origine.

Le SHAPE, de vocation entièrement militaire, poursuit un plan d'organisation et d'entretien des forces, d'adaptation aux nouvelles conditions politiques et stratégiques qui peuvent se présenter, ainsi qu'aux nouveaux moyens de lutte. Il élabore les plans de la défense commune. Tout organisme militaire, surtout de cette importance, ne peut que se fixer un programme à échéance plus ou moins longue. Ce plan comporte une certaine rigidité ; il nécessite une continuité d'action plus apparente que la politique des gouvernements aux prises avec les événements. Les décisions de ceux-ci n'ont sur le plan militaire que des effets assez atténués. Les programmes militaires, même en ce qui concerne les armements nouveaux, eux-mêmes fonction des fabrications, s'échelonnent sur des périodes de plusieurs années. L'efficacité des forces armées dépend pour une grande part de cette stabilité.

LES EXERCICES ANNUELS DE COMMANDEMENT

Le programme d'activité du SHAPE ou CAE (Commandement allié en Europe) comprend régulièrement, durant la première partie de l'année, un très grand exercice de commandement, dit de Poste de commandement, et qui porte le sigle anglais « CPX », suivi du chiffre de la numérotation annuelle. Pendant plusieurs jours sont réunies au camp de Voluceau, près de Rocquencourt, siège du SHAPE, des per-

sonnalités militaires et civiles comprenant un nombre important de généraux, le niveau le plus bas étant celui du corps d'armée, d'amiraux exerçant les plus hauts commandements, d'hommes politiques représentants des différents pays et des fonctionnaires de haut rang, titulaires d'un poste à caractère scientifique ou administratif des différents organismes du commandement suprême. Par nation, le nombre des personnalités varie de un (représentant de l'Islande qui n'a pas d'armée) et deux (délégués par le Luxembourg, qui possède une petite force), à trente-trois pour les États-Unis, qui détiennent les principaux commandements ; la France se trouve à peu près à mi-chemin avec dix-sept personnalités, dont treize chefs militaires.

Il s'agit donc sur le plan de l'alliance d'un exercice qui, au niveau national, est dit « de défense nationale », englobant également des organismes civils.

Jusqu'à présent, ces exercices « CPX » ont toujours été présidés par le maréchal Montgomery qui, à leur clôture, tenait régulièrement une conférence de presse. Les plus grands hebdomadaires européens et américains y sont représentés. Les questions traitées sont d'ordre général et celles que soulèvent les auditeurs concernent surtout les incidences sur la défense occidentale de la situation politique du moment. Jamais le conférencier n'a dévoilé avec précision les thèmes de ces exercices ou les problèmes militaires qu'ils posent. Certains pouvaient être plus ou moins devinés, mais non leur traduction sur le plan militaire.

Or le SHAPE vient de publier un document fort intéressant, qui expose les différents thèmes traités à ces exercices durant les années de 1952 à 1957 inclus, soit « CPX 1 » à « CPX 7 ».

CPX 1 — avril 1952

— Rôle des forces aériennes dans les premières phases de la guerre et répercussions de la situation aérienne sur la stratégie et la planification aéro-terrestres.

- Problèmes affectant la planification aéro-terrestre des opérations initiales dans la plaine de l'Allemagne septentrionale.
- Etude de la logistique qui s'y rapporte.
- Composition, possibilités et limites d'une force d'intervention de porte-avions rapides et utilisation de cette force pour l'appui de la bataille aéro-terrestre.
- Importance stratégique du Danemark.

La participation des forces aériennes tactiques, semble-t-il, a donc été une des premières préoccupations du commandement allié en Europe. L'engagement des forces aériennes stratégiques, y compris l'aviation embarquée des porte-avions, a été prévu. L'importance stratégique du Danemark, mise en relief ici, éveille un intérêt tout particulier. Jusqu'à l'année 1950 environ, on pouvait admettre qu'une action de l'Union soviétique se poursuivrait dans la grande plaine européenne qui, dans le précédent conflit, s'était ouverte à ses forces jusqu'à Berlin et à l'Elbe. Dès lors, deux facteurs ont joué ; d'une part, l'organisation de la défense occidentale (terrestre) tendant à barrer cette plaine ; et, d'autre part, une évolution très nette dans la composition des forces soviétiques, par le large développement notamment de l'aviation de bombardement, des sous-marins et maintenant des fusées qui, toutes réunies, peuvent tenter de faire sauter le verrou au débouché de la Baltique. C'est là sans doute le fait nouveau majeur qui modifie profondément la situation stratégique.

CPX 2 — mars 1953

- Incidences tactiques des armes atomiques sur la guerre moderne.
- Importance stratégique des théâtres Nord et Sud de l'Europe.
- Problèmes posés par la défense du théâtre Sud, notamment de sa défense aérienne.
- Problèmes navals concernant la Méditerranée et la mer Noire.

- Défense de la Turquie et de la Grèce, ainsi que de la péninsule italienne.
- Problème posé par l'isolement de la face maritime de la Norvège septentrionale.
- Verrouillage de la Baltique.

Au cours de cette seconde année, les préoccupations du haut-commandement s'étendent d'une manière très marquée aux ailes du dispositif européen. Les problèmes touchant le Grand-Nord maritime, voie de passage probable des sous-marins soviétiques, la Baltique, d'un côté ; et, de l'autre, les parages méditerranéens et même les rivages de la mer Noire ont la priorité dans les études. Cela semble résulter aussi bien d'une sorte d'équilibre établi dans la grande plaine européenne que, fort probablement, de l'extension des visées ou projets soviétiques aux extrémités du front européen, résultant de la mise en œuvre de moyens nouveaux.

CPX 4 — avril 1954 (CPX 3 n'a pas eu lieu)

- Incidences des armes atomiques sur la conduite de la guerre.
- Préparation du déploiement des forces terrestres.
- Guerre amphibie.
- Liaison des forces aéro-terrestres à l'échelon Groupe d'armées-FATAC (Forces aériennes tactiques).

On en revient plutôt au théâtre européen central et à une préparation plus poussée des forces terrestres, y compris les forces navales, côtières et fluviales, qui font organiquement partie du commandement en question, et surtout les forces aériennes tactiques. La liaison terre-air a nécessité une mise au point très délicate en vue de l'engagement simultané de ces forces dans la bataille. Cette question — fort ardue en raison des modes d'action — et des mentalités — très différents des deux armes, paraît avoir été réglée d'une manière satisfaisante dès cette époque. A noter que des liaisons, non

plus permanentes, mais improvisées et intermittentes peuvent être établies au gré des circonstances aux échelons subalternes, armée terrestre-division aérienne, ou même inférieurs.

CPX 5 — mai 1955

- Résumé des réalisations dans le domaine atomique.
- La guerre aérienne à l'échelle mondiale ; exposés faits par le Chef d'état-major des Forces aériennes américaines : le Chef du commandement aérien stratégique US ; et le Chef du commandement de l'aviation de bombardement britannique.
- Préparation de la défense du théâtre Sud de l'Europe.
- Exposé du Commandant suprême des forces alliées de l'Atlantique.
- Commandement et conduite des forces aériennes.
- La bataille aéro-terrestre.

Les études du commandement des forces en Europe, après avoir porté sur les forces propres à ce théâtre et leur mise en œuvre, se haussent maintenant à un échelon supérieur, et embrassent la zone d'action des commandements voisins, notamment l'Atlantique, et la coopération avec les grands commandements aériens de bombardement stratégiques des puissances anglo-saxonnes, qui eux... n'appartiennent pas en propre à l'Alliance. Il semble bien que cette coopération ait été envisagée sérieusement, puisque immédiatement après ce thème ont été examinés ceux de la conduite des forces aériennes et de la bataille aéro-terrestre, dont ne sauraient être entièrement disjointes les opérations de l'aviation stratégique. Il est intéressant de constater combien les forces aériennes prennent d'importance. De fait, leur emploi conjugué avec celui des autres armes conditionne pour une très grande part la mise en œuvre des moyens atomiques, du moins jusqu'à l'introduction des engins-fusées.

CPX 6 — avril 1956

- Définition de la stratégie dite de l'avant dans l'Atlantique et le théâtre de guerre européen.
- La logistique au cours des premiers jours de la guerre.
- Opérations dans l'Atlantique, la Manche et le Centre-Europe.
- Guerre psychologique.

Après la Grèce et la Turquie, précédemment, l'Alliance a acquis un nouveau partenaire, l'Allemagne fédérale. Son admission soulève le problème de sa défense pour ainsi dire intégrale, car son territoire a été plutôt considéré jusqu'à ce jour comme l'espace de la bataille. Cette nouvelle conception a été appelée « la stratégie de l'avant » et implique une protection du territoire à la ligne de démarcation. Mais celle-ci ne s'y prête guère du point de vue militaire : on ne peut envisager une défensive statique sur tout son développement. On ne pourra y éviter des actions partielles pour la réduction de saillants ou l'occupation de coupures du terrain.

Les opérations dans deux commandements navals et celui du Centre-Europe soulèvent la question de première importance de la liaison entre les forces navales confiée à un commandement de jonction, celui de la Manche, qui se situe avec une certaine autonomie au niveau des plus hauts commandements européens. Quant à la guerre psychologique, elle a été mise en relief par les procédés de plus en plus perfectionnés que les Soviétiques ont mis au point dans ce domaine.

CPX 7 — avril 1957

- Le concept stratégique fondamental servant de cadre à l'étude de la structure des forces.
- Etude des structures des forces du Commandement allié en Europe pour la période de 1960 à 1966 ; exposés des commandements subordonnés.

— Besoins et structure des forces des Commandements de l'Atlantique et de la Manche pour la même époque.

On entre de toute évidence dans l'ère des fusées, dont les réalisations sont attendues durant la période mentionnée. Il s'agit donc d'un examen en vue de déterminer le gabarit des forces, terrestres et navales, semble-t-il, dans la guerre future. Du point de vue terrestre, on connaît les nouveaux types de divisions US comportant un échelon de feu nucléaire par artillerie et engins, tandis qu'aux échelons supérieurs commencent à être introduits des fusées et des avions sans pilote de moyennes et grandes portées. Sous cette appellation de l'étude des structures, on peut certes entrevoir une refonte de l'organisation générale et du déploiement des forces sur les théâtres en cause, ainsi que probablement une généralisation des types américains dans les armées européennes.

Du point de vue naval, des innovations sont attendues pour lutter contre les centaines de sous-marins de classe océanique lanceurs de fusées que possèdent les Soviétiques ; leur programme de construction de 1000 à 1200 sous-marins, dont la moitié de classe océanique, s'achèvera précisément durant les années qui suivront celle de 1965. On a cité plus particulièrement comme moyen de défense les hélicoptères et les sous-marins mus à l'énergie atomique, dont les Américains auront cinq unités en fin de 1958, suivies d'une série d'une dizaine actuellement en construction. Ces submersibles peuvent demeurer très longtemps immobiles en plongée profonde et assurer ainsi une détection efficace.

De toutes manières, les quelques points évoqués au sujet de l'exercice de 1957 font présager une évolution très ample des structures des forces et, il va de soi, de leur emploi.

* * *

Pour l'année 1958, l'Exercice de poste de commandement (CPX 8) a eu lieu du 29 avril au 1^{er} mai, réunissant 270 per-

sonnalités. Pour la dernière fois, il a été présidé par le maréchal Montgomery, qui a demandé à être déchargé de ses fonctions. Les différents points à l'étude n'ont naturellement pas été divulgués comme ceux des années précédentes. On s'est contenté de mentionner ce thème général : comment les commandements de l'Alliance en Europe peuvent-ils assurer la meilleure efficacité possible aux forces nécessaires à la défense, compte tenu des moyens existants et des possibilités financières ? C'est là une allusion aux difficultés que va créer à la défense l'augmentation continue du prix des matériels techniques auxquels il faut avoir recours. D'une manière générale, les études en cours en 1958 ne peuvent que poursuivre celles de l'année dernière ; elles porteront principalement sur l'introduction des fusées et leurs conditions d'engagement.

Il y a lieu de mentionner qu'aussitôt après l'exercice de Poste de commandement, un autre exercice du même ordre s'est déroulé au SHAPE. Son appellation « Synthex » révèle qu'il a été exécuté sans participation de troupes. Il réunissait les personnels d'état-major et des transmissions des quartiers-généraux des forces aériennes en Europe. Son but était le perfectionnement des procédés en vigueur et leur mise au point, notamment pour la transmission très rapide des comptes rendus d'opérations et de renseignements.

Un peu auparavant, une autre réunion sous l'égide du SHAPE avait groupé tous les chefs des services météorologiques des commandements alliés en Europe en vue de l'unification des méthodes. De nouveaux matériels sont introduits, notamment des « radiotéléimprimeurs » ; et de plus en plus, la recherche des renseignements météorologiques doit être poussée à des altitudes très élevées où évoluent l'aviation à réaction et, davantage encore, les engins-fusées.

Des communiqués du SHAPE après les réunions en question ont apporté quelques précisions sur les points traités. Dans le domaine des transmissions, elles concernent le « plan d'attaque atomique » ; les circuits à réaliser en temps de guerre, les opérations radar, leur plan de détection rapprochée et la

mise en œuvre de la détection à grande portée (Long Range Early Warning) ; les opérations de brouillage électronique, etc. D'autres conférences ont porté sur les programmes à élaborer pour une durée de cinq ans, tendant à établir la coordination des longueurs d'ondes utilisées par les organismes nationaux et les différents commandements interalliés ; des programmes semblables sont prévus pour la répartition des longueurs d'ondes d'emploi tactique, ainsi que toutes celles utilisées dans les différents réseaux des transmissions du SHAPE.

On peut encore signaler un cours spécial pour officiers supérieurs de marine du commandement naval du Nord-Europe, groupant des marins anglais, danois, norvégiens et allemands. Il a pour but d'unifier les méthodes d'instruction, en adoptant le système britannique ASTT (Action Speed Tactical Teacher). Il consiste, par des moyens de figuration adéquats, à mettre les exécutants dans les conditions de la réalité et à les obliger à prendre dans les délais les plus courts les décisions qu'exige une situation nécessairement grave. L'unification des méthodes d'instruction implique forcément celle de la doctrine tactique.

Cet effort d'unification des méthodes et des conceptions se poursuit donc dans tous les domaines. Il n'est pas jusqu'aux « contrôleurs » financiers, ou comptables, une soixantaine, chargés d'établir et gérer le budget de l'Alliance, qui ne se soient réunis pour la mise au point des questions d'intérêt commun, parmi lesquelles figurait précisément le financement de la modernisation des transmissions.

Enfin, parmi les plus grands exercices de l'Alliance, les manœuvres, qui réunissent une fois par an les forces aériennes sous un même commandement, groupent toujours le nombre le plus élevé de participants, de la Norvège à la Turquie. Elles se sont déroulées durant la première semaine de juin, intéressant tout le commandement allié en Europe, y compris quelques éléments terrestres et navals, postes de commandement et organes de transmissions, qui marquaient la présence et les mouvements simulés des forces de surface.

LES CONFÉRENCES DE L'OTAN

Il ne saurait être question de relater en détail l'activité politique de l'OTAN. Elle a consisté en plusieurs conférences tenues à espaces assez réguliers, où furent débattues les grandes questions de l'Alliance, politique générale et défense. C'est par cette voie que les gouvernements font connaître leur acquiescement aux mesures de renforcement de la défense. Il ne semble pas que des oppositions bien vives s'y soient jamais manifestées et le communiqué final y réunit toujours l'unanimité. Mais les représentants gouvernementaux sont souvent agités de graves préoccupations d'ordre national, qui tendraient dans l'ensemble à contrecarrer les vues plus rigoureuses des militaires. Elles sont discutées dans la coulisse et ne font que l'objet d'allusions voilées.

Toutefois, dans le présent, deux exemples feront mieux comprendre l'étroite interdépendance des problèmes politiques et militaires. L'un a son origine dans les nécessités militaires et montre les remous qu'elles suscitent dans les milieux politiques ; l'autre, au contraire, révèle quelles incidences la situation générale de plusieurs puissances comporte sur le plan militaire.

Le premier concerne l'armement nucléaire des forces. L'U.R.S.S. étant devenue une grande puissance atomique (environ cinquante explosions expérimentales contre une centaine aux U.S.A.), il devient pour ainsi dire inconcevable de laisser sans moyens atomiques les forces armées destinées à lui faire face. Les grandes unités américaines, équipées d'un échelon de feu nucléaire, sont en train de subir une transformation adéquate. Leurs commandements supérieurs disposent déjà d'un armement atomique, en général de moyenne portée, jusqu'à environ mille kilomètres pour les avions sans pilote « Matador ». En outre, certains détachements spéciaux — SETAF — assurent l'appui de ce feu dans les théâtres d'opérations où ne stationnent pas d'éléments américains importants. Il s'agit donc, bien que l'on ignore les modalités,

soit d'équiper les divisions européennes d'un même échelon de feu, soit d'attribuer à leurs commandements supérieurs des moyens similaires. Enfin, nouveau stade à atteindre, on se propose d'installer, dans certaines régions du continent européen, des bases de lancement, à caractère permanent, pour engins-fusées de portée « intermédiaire » (2500 km.) et de classe stratégique. En somme, le programme d'ensemble consiste à équiper le théâtre européen de toute une gamme de moyens de feu nucléaire très échelonnée en profondeur.

On sait combien cette question a soulevé de controverses et combien d'opinions souvent erronées ont été exprimées, surtout en ce qui concerne les engins « intermédiaires ». Or ceux-ci ne peuvent être installés que dans des zones écartées, en général montagneuses et peu peuplées ; et surtout en retrait des zones d'opérations éventuelles. Certaines propagandes se sont emparées de cette affaire avec empressement et en ont harcelé les opinions publiques sensibilisées par les déclarations et les menaces des dirigeants soviétiques.

Renoncer à l'équipement nucléaire équivaldrait de toute évidence à se mettre en grave situation d'infériorité. Néanmoins, les projets des autorités militaires se heurtent à une semi-passivité des pouvoirs publics, soucieux de ne pas heurter de front leur opinion publique.

Le second exemple concerne les trois principales puissances européennes. Leurs positions sur le continent ou dans le monde conditionnent de façon si divergente leur appareil militaire que leur contribution au système défensif de l'OTAN révèle actuellement un curieux chassé-croisé. L'Angleterre reprend de plus en plus son concept insulaire et sa préférence pour une armée de métier. C'est somme toute un lent retour à sa position d'avant le second conflit mondial. Malgré avis et conseils de l'OTAN, elle abaisse graduellement la participation de ses forces sur le continent, qui vont être réduites prochainement à quelque 45 000 hommes et même moins, au profit, il est vrai, de forces stratégiques puissantes : aviation, fusées et bases de fusées « intermédiaires » américaines installées sur

son sol. La France est aux prises depuis la fin du conflit mondial avec des guerres larvées qui lui sont constamment suscitées sur toutes les faces de l'Union française. Pour une grande part, c'est également le cas de l'Angleterre. On ne peut plus douter d'y voir la main de l'étranger. Seuls feignent de l'ignorer les éléments sur lesquels ont prise les procédés de guerre psychologique, de guerre froide ou de guerre subversive. Le résultat en est une diminution sensible des forces françaises affectées à la défense commune. Sur une dizaine de divisions, la plupart stationnées en Allemagne ou dans la France de l'Est, qui étaient initialement à la disposition du commandement allié, il n'en subsiste actuellement que deux à trois en Allemagne (au total 65 000 hommes) et certains éléments en France métropolitaine.

A l'opposé, l'Allemagne de l'Ouest, désarmée il y a deux ans encore, est en voie de devenir la première puissance militaire de l'Europe au sein de l'Alliance. Il semble donc que dans un certain sens on retourne au passé, l'Allemagne redevenant gardienne de la grande plaine du Nord, la France de l'espace méditerranéen occidental et l'Angleterre de ses positions impériales, tout en reprenant le rôle de son île « porte-avions ». C'est là un aspect assez paradoxal de l'Alliance, alors que celle-ci parvient de plus en plus à amalgamer ses différents éléments nationaux, à créer des organismes de commandement très unifiés, à fondre ses méthodes de défense et à pousser énergiquement l'entraînement de ses forces et leur adaptation aux moyens nouveaux.

Pour une grande part, la situation actuelle, c'est-à-dire cette sorte de distorsion entre le particularisme croissant des Alliés et les progrès certains de l'Alliance sur le plan de la technique militaire, paraît avoir fourni son principal thème de discussion à la conférence des quinze pays de la communauté atlantique tenue en mai à Copenhague. Des points de vue s'y sont révélés qui paraissent être le fruit des propagandes soviétiques et « neutralistes » sur la « dénucléarisation » de l'Europe et sur les prétendues dispositions conciliatrices de

l'U.R.S.S. Un certain affaiblissement a été perceptible de l'influence des Etats-Unis, qui ont dû admettre le principe d'une « négociation au sommet ». Néanmoins l'Alliance continue et ses réalisations sur le plan militaire sont suffisamment sérieuses et efficaces pour qu'elle conserve toute sa valeur.

J. PERRET-GENTIL

De nouvelles tâches tactiques pour la DCA légère

On a souvent tendance chez nous à vouloir mettre au vieux fer — dans les discussions, du moins — les armes ou le matériel qui datent de quelques années. A peine voit-on apparaître dans les illustrés étrangers le schéma d'une fusée que les stratèges du Café du commerce se demandent pourquoi l'armée suisse ne l'a pas encore introduite et pourquoi nos soldats doivent encore être instruits aux armes qu'avaient leurs aînés durant la dernière guerre.

Nous jugeons utile de porter à la connaissance de nos lecteurs le point de vue qu'un officier américain vient d'émettre au sujet de l'engagement des canons de DCA légers. Il s'agit de l'opinion du Lt. colonel Trussel de l'US Army :

On a dit beaucoup de choses de nos Nike et Hawk, nos deux fusées anti-aériennes. Bien qu'elles présentent des avantages certains, elles n'ont pas encore le monopole de la défense de l'espace aérien. Il est possible qu'elles l'obtiennent un jour, mais, pour l'instant, nos unités de DCA de campagne sont équipées de canons automatiques. Ils ne sont pas des plus modernes, mais ils ont fait leurs preuves, tandis que pas une fusée, même très perfectionnée, n'a encore atteint des avions ultra-rapides. Les canons sont les instruments dont nous disposons et nous devons en tirer le meilleur parti possible.